

VICTOR DE LAPRADE

ET SON ŒUVRE POÉTIQUE

(SUITE ET FIN*)

HARMODIUS.

Harmodius ne peut avoir aucune prétention de passer pour une tragédie moderne, et il n'était pas nécessaire que l'auteur nous en avertisse dans sa préface. C'est un poème, plus qu'un drame, dont il n'a ni les incidents, ni l'intérêt. C'est, pour me servir d'une comparaison que je crois juste et qui ne laisse pas d'être à la louange de l'œuvre, un bas-relief en marbre de Paros sculpté sur les murs du Parthénon. Les personnages et l'action en ont en quelque sorte l'élégante mais froide immobilité. Impossible au théâtre, à cause de ce défaut de péripéties et de mouvement, *Harmodius* n'aurait pas même, pour émouvoir le spectateur, cette puissance invisible qui plane sur la tragédie grecque : la fatalité, le destin. Hipparque, pour un tyran qui se sent trahi ; Simonide, pour un poète courtisan qui se voit méprisé ; Harmodius et Aristogiton, pour de jeunes conspirateurs, montrent une impassibilité vraiment olympienne. Seule, la sœur d'un des deux conjurés, quoiqu'elle dise bien toujours la même chose, (il est vrai que c'est une femme,) Ismène prête à son rôle de l'attendrissement et de la vie, et le lec-

(*) Voir la livraison d'août 1875.